

## Les espaces rigoureux de Pierre Lafleur

Léo Rosshandler

Volume 30, numéro 121, décembre–hiver 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54083ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Rosshandler, L. (1985). Les espaces rigoureux de Pierre Lafleur. *Vie des arts*, 30(121), 62–63.

## LES ESPACES RIGOUREUX DE PIERRE LAFLEUR

Léo ROSSHANDLER



La musique des sphères, disait Pythagore, naît de l'accord harmonieux des mondes en giration. Cette musique est présente partout, perpétuellement, mais n'est perceptible qu'à l'esprit adapté au rythme de l'univers.

Il est sans doute aventuré d'affirmer que le peintre Pierre Lafleur en soit arrivé à donner une image à la mesure des harmonies célestes. Toutefois, son art, par les thèmes choisis et par la manière de l'exécution, tend vers une représentation de l'espace dans ce qu'il a de plus essentiel. Comme il n'y a pas d'espace sans forme, Pierre Lafleur a recours à des données primordiales: la droite, l'angle et, enfin, le volume qui en résulte. En fait, l'artiste meuble l'espace par des espaces. Il crée ainsi une vision méthaphysique, voire une nature métaphysique, ce terme devant être compris dans son sens le plus étroit, loin de tout effet mystique.

L'intention de l'artiste ici décrite porterait à croire qu'il s'agit d'un peintre froid, intellectuel à outrance, détaché des sentiments. Même si ces attributs ne représentent pas une appréciation négative – au contraire, ces traits sont souvent pris pour des qualités – la démarche de Pierre Lafleur ne s'en tient pas là. Ses œuvres, dont la visée est toujours claire, sont néanmoins fort complexes. Les objets artificiels, les formes imaginaires qui prennent vie sur ses toiles, il les situe dans un fluide sensuel. Il se sert d'effets de profondeur, de jeux de transparence, pour animer ses sujets. Conjuguer la pensée abstraite avec la volonté de lui donner corps, joindre la forme absolue à une facture pour le moins souple et chaude, voilà le programme de travail du peintre.

D'autre part, il est indéniable que l'art de Pierre Lafleur est d'inspiration surréaliste. En effet, la précision des choses qu'il crée se heurte à leur impossibilité d'exister dans la réalité. Ses cubes et autres formes linéaires n'ont pas d'équivalent dans la nature. L'artiste leur confère une existence solide, pour ainsi dire matérielle, tout en prenant soin de les laisser flotter dans l'illusoire. Il s'agit d'un monde inventé de toutes pièces, donc proche du rêve.

Une géométrie tant analytique qu'imaginaire veut que les cubes se chevauchent, que s'entremêlent les ombres intérieures et extérieures, que les plans semblent avancer et reculer à la fois. Des objets triangulaires se détachent des fonds sans consistance véritable. Pierre Lafleur déroute le spectateur par ses images-miroirs. Quand il peint des losanges écartés horizontalement, il les installe dans un éther diaphane. Enfin, le peintre se sert de transposition, de coupes, de sections, de glissements, pour animer bon nombre d'objets. Dans tout cela, il y a une logique qui n'en est pas une, tant le tableau fait appel à l'esprit sans pour autant donner lieu à une lecture fondée sur la reconnaissance du réel.

Ce miracle de l'invention, l'artiste le réalise par la voie de la peinture à l'huile. Bien qu'il serait facile, ou plutôt moins difficile, de travailler à l'acrylique ou selon d'autres techniques plastiques, où les modulations se font par des formules précises, Pierre Lafleur préfère avoir recours à une technique laborieuse mais combien plus sensible. L'huile exige un effort constant de concentration pour arriver aux passages de couleurs en fondu, aux tran-



1. Pierre LAFLEUR, *Gran arlequin*, 1984.  
Huile sur toile; 162 cm x 114.

2. *Zarabanda*, 1984. Huile sur toile; 162 cm x 114.

sitions imperceptibles qui font l'essence de son œuvre. Le raffinement des teintes, la délicatesse des passages sont des composantes essentielles des sujets qui apparaissent sur les toiles. Et si l'on y ajoute la précision des tracés, l'immatérialité des lignes qui séparent entre eux les objets ou leurs facettes, on verra que Pierre Lafleur soumet les pigments à sa volonté.

Où se situe l'œuvre de Pierre Lafleur dans l'art de la deuxième moitié du vingtième siècle? Disons, en premier lieu, que l'artiste a choisi une voie indépendante et ne fait partie d'aucun mouvement. S'il se sert de formes que l'on pourrait qualifier de pures et d'absolues, il ne peut cependant être considéré comme un minimaliste. En effet, il loge ses formes dans un environnement qui les soutient. Ses géométries sont à la fois extérieures et intérieures, en surface et en transparences, donc loin des limitations descriptives que s'imposent les minimalistes. Par ailleurs, Pierre Lafleur structure ses œuvres d'après la perception classique – lignes convergentes, point de fuite, etc. – tout en soumettant cette perspective à une force compositionnelle très efficace et particulière. Il n'est donc pas non plus un constructiviste, ou même un néo-constructiviste. L'étiquette cubiste lui convient aussi peu, quoi qu'on puisse en penser, car le cubisme est toujours figuratif au départ.

L'artiste est sans aucun doute le créateur d'un langage visuel propre qui provient des acquis de l'art de notre temps et qui s'en détache par un vocabulaire visuel et formel de son invention. Il serait peut-être juste de décrire cet art comme une manière d'abstraction concrète, car tout dans les œuvres de Pierre Lafleur semble exister concrètement sans qu'il y ait référence à des réalités existantes. C'est une pure création de l'esprit. Les tableaux rendent visibles les abstractions qu'il conçoit. Enfin, le caractère de rêve – la précision dans l'imprécis – des œuvres est dû à la technique de l'artiste, la peinture à l'huile, puisqu'il faut la nommer par son nom.

Pierre Lafleur réussit le tour de force d'inventer des formes, de construire des tableaux, de jouer de la couleur et de nous offrir ainsi un reflet de l'ordre universel. Même s'il ne peint que des apparences rigides, carrées ou triangulaires dans leur essence, tout porte à croire qu'il entend la musique des sphères dont il nous ramène un écho sur terre<sup>1</sup>.

1. Voir aussi l'article de Normand Biron, dans *Vie des Arts*, XXIV, 95, 28.

Ce texte a été publié en espagnol dans le catalogue *Lafleur - Luz Y Volúmenes*, Madrid, Centro Cultural de la Villa Ayuntamiento, en septembre 1985.

